

ENTRETIEN AVEC JEAN-PHILIPPE DENIS

Interview réalisé par Jean-Pierre Bouchez



Jean-Pierre Bouchez a interviewé pour le MagRH Jean-Philippe Denis, Professeur des universités en management engagé, qui a choisi délibérément et activement de rapprocher deux mondes qui se côtoient peu : celui de la recherche et celui de l'entreprise. Ce « passeur de savoir » met ainsi à disposition des dirigeants, managers et responsables des RH les travaux de recherche et témoignages auxquels ils n'auraient probablement jamais eu accès, afin de mieux s'en saisir pour nourrir leur réflexion en vue d'expérimentations et d'usages au sein de leurs propres organisations.



JEAN PIERRE BOUCHEZ
JEAN PHILIPPE DENIS, PROFESSEUR UNIVERSITÉ PARIS SACLAY



et la théorie de la firme. Je pressentais intuitivement, que la vie d'universitaire offrait un espace de liberté intellectuelle très conséquent qui était ma plus profonde aspiration.

Mais vous êtes devenu également un chercheur engagé à travers vos activités au sein de différentes instances et organisations. Pouvez-vous nous préciser lesquelles et nous expliquer les raisons de vos motivations ?

Cela s'est d'abord manifesté par mon rôle au sein de la Revue française de gestion, dont j'ai été élu rédacteur en chef en septembre 2013. En tant que revue scientifique de référence, son lectorat était alors essentiellement composé d'enseignants et de chercheurs en sciences de gestion. Mes ambitions étaient alors au nombre de deux. La première consistait à procéder à une plus grande ouverture vers le monde des entreprises de manière à nourrir un dialogue notamment avec ses dirigeants et ses managers. Et réciproquement de pouvoir ainsi bénéficier des apports que l'entreprise était susceptible d'apporter à la recherche, via cette plus grande proximité. Je constatais en effet, sans véritable surprise, que les publications académiques de la Revue étaient le plus souvent ignorées, voir considérées comme illisibles par une bonne partie de ses lecteurs extra-académiques... Je voulais ainsi m'assurer de la bonne « lisibilité » des contributions scientifiques et partant, de leur accessibilité dans le monde des entreprises. J'ai alors notamment donné l'impulsion de produire des textes plus accessibles par le grand public



Bonjour Jean-Philippe Denis. Vous avez choisi de vous lancer dans une carrière universitaire. Quelles ont été vos motivations initiales ?

Je fais partie d'une famille constituée d'une lignée d'enseignants, ce qui contribua inévitablement à cette vocation. Mais ma véritable révélation, provient notamment des enseignements éclairants et inspirants des professeurs Alain Charles Martinet et Pierre Yves Gomez consacrés à l'épistémologie

attaché au monde du travail, permettant d'être ensuite relayé et donc republié dans de grands médias comme Le Monde ou Les Echos. Ma seconde ambition était de défendre et valoriser la recherche en langue française à laquelle je suis particulièrement attaché, cela au regard de l'obsession de l'écriture internationale anglophile, pourtant si recherchée.... Ces évolutions ont perduré et elles ont été amplifiées après mes trois mandats de rédacteur en chef par l'équipe éditoriale qui m'a succédé, ce dont je suis très fier.

Quels ont été les impacts de ces ambitions légitimes vis-à-vis du lectorat ?

De manière bienvenue, j'ai contribué à rehausser la position de la Revue dans les classements qui évaluent la qualité scientifique des productions (FNEGE, CNRS). Par ailleurs, le pari de l'ouverture médiatique dans les grands médias français, pas forcément évident au départ, a je pense contribué à ce que la Revue française de gestion sorte du périmètre des seules contributions de chercheurs en permettant à des acteurs engagés de pouvoir s'exprimer de manière plus audible.

Vous prolongez ensuite votre souhait de diffuser plus largement les pratiques managériales issues principalement d'acteurs de la recherche en utilisant le canal du support vidéo avec votre collaboration avec la chaîne Xerfi Canal.

J'entre en effet en contact fin 2013 avec la chaîne Xerfi canal, qui est la première revue audiovisuelle sur le monde de l'économie, de la stratégie et du management des entreprises. L'idée consistait à diffuser des idées sous la forme de vidéos plutôt que sous la forme d'écrits, les productions de la Revue française de gestion. Dès 2014, les premières séries d'entretiens avec des auteurs académiques ont permis de rendre plus accessibles les idées issues des sciences de gestion et du management auprès d'un public plus large : dirigeants, managers, mais aussi chercheurs. Cela fait maintenant dix années que cette forme d'échange, conviviale mais exigeante, fonctionne et le stock est constitué de plus de 2000 émissions de recherche. Ceci est sans équivalent au niveau mondial. Ce projet se poursuit maintenant aussi avec la principale plateforme d'édition scientifique francophone, CAIRN.Info, qui compte des centaines de millions de consultations annuelles, dans les francophonies et à l'international hispanophone, anglophone, etc. Cela permet de développer de nouveaux formats sous forme de Rencontres audiovisuelles de 90 mn, un luxe rare par les temps actuels !

Pouvez-vous souligner l'originalité de cette approche ?

On peut la comparer pour souligner son originalité aux pratiques de la Revue Française de gestion (créée en 1975) dans son approche initiale. Elle était considérée comme étant la maison commune des professeurs de sciences de gestion, où l'on se devait de publier pour avoir un minimum de reconnaissance. Mais dont le lectorat comme je le soulignais, était encore limité à un public restreint de chercheurs. Le plateau de Xerfi canal et désormais aussi celui de CAIRN.Info constituent de véritables lieux de rencontres et d'échanges conversationnels étayés et conviviaux. Une émission condensée d'une durée de 5 minutes génère souvent plus de 1000 vues et permet d'alimenter une dynamique de «flux», bien connue des médias. Les abonnés (gratuits) sont au nombre de 100 000 aux lettres de Xerfi Canal, alors qu'un papier académique de qualité n'est souvent lu que par une centaine de personnes... En parallèle, les Rencontres CAIRN.Info permettent de constituer un véritable «stock» de connaissances pérennes, avec des émissions appelées à durer sur des décennies. C'est aussi un enjeu majeur de souveraineté scientifique pour la recherche francophone. Il faut mettre ce constat au regard du fait que les managers notamment n'ont malheureusement pas toujours le temps de lire des ouvrages professionnels et encore moins des ouvrages universitaires... De même pour un continent comme l'Afrique, accéder via CAIRN.Info à des conversations d'1 h 30 avec les meilleurs experts du management, accessible à tous les publics, c'est une fenêtre d'opportunité majeure d'accessibilité à des savoirs académiques éclairants.

Comment pourriez-vous caractériser l'impact auprès des spectateurs de ces nouveaux formats et émissions ?

Dans les deux cas, je me considère comme un passeur de savoir académique compréhensible et utile contribuant ainsi à nourrir la réflexion et l'action vers des publics pas forcément disposés par manque de temps ou de moyens d'accès matériels. Mais j'invite également sur ces divers plateaux des dirigeants qui viennent s'exprimer pour développer des témoignages originaux issus de leurs pratiques. Cela permet à de nombreux acteurs (consultants, journalistes, etc.) qui suivent ces émissions d'augmenter leur expertise sur tel sujet. C'est finalement une source d'échanges et d'enrichissement pour toutes les populations qui travaillent sur le savoir.

On peut donc considérer avec le temps que cette activité de «passeur» contribue à rapprocher le monde académique et le monde des entreprises.

Le monde de la recherche et celui des entreprises évoluent dans des espaces-temps

par nature différents : le temps de la recherche est nécessairement long pour assurer la rigueur et la robustesse des savoirs, tant que celui de l'entreprise est «pressé». Pour toutes ces raisons, j'ai vu une impérieuse nécessité au fait de rendre la recherche plus utile et à faire office de passeur sous forme d'intermédiation entre ces mondes grâce à des formats variés (interviews courts, longues, etc.) pour de contribuer ainsi à accroître la visibilité de travaux scientifiques.

Comment le monde académique que vous fréquentez a-t-il perçu ce rôle de «passeur de savoir» ?

J'observe des réactions divisées. Certains collègues m'expliquent qu'une publication dans une revue académique reste largement plus prestigieuse que des interviews audiovisuelles... D'autres, heureusement de plus en plus nombreux, ont compris que les impacts sont infiniment plus visibles et utiles, et donc qu'à mi-carrière une ouverture au-delà du périmètre strictement académique est particulièrement bienvenue. C'est pour moi le bénéfice du statut de professeur d'université qui permet cette très grande liberté d'action et d'expression à des stades différents d'une carrière. Il s'agit de l'utiliser à bon escient. Ce type de «bifurcation stratégiques» reste à mon sens encore trop peu souvent pratiqué par mes collègues, lesquels «off the record» me confient toutefois en avoir de plus en plus le désir : chaque âge a ses plaisirs !

Envisagez-vous d'autres prolongements à ces activités de «passeur de savoir» ?

L'étape suivante est déjà engagée et prend la forme de conférences physiques sous forme de «Rencontres Stratégiques». Ces rencontres se traduisent concrètement par des échanges entre professionnels et académiques. L'idée est toujours de valoriser et de visibiliser le travail d'auteurs (chercheurs et praticiens). J'ai ainsi lancé en 2022-2023 un cycle de 5 rencontres stratégiques au Trianon Palace de Versailles en partenariat avec l'Université Paris Saclay, l'Institut Choiseul (Choiseul Advisory) et le Business Science Institute (qui délivre un Doctorat professionnel, un Doctorate of Business Administration). 5 ouvrages seront issus de ces rencontres, publiés dans la collection «Les Livrets de la Stratégie», aux éditions EMS dont 3 sont déjà disponibles («Culture», «Vieillesse» et «Réseaux»). Les deux prochains Livrets de la Stratégie portent sur le «Cyber» et la «Souveraineté».

De nouvelles «Rencontres» sont en préparation avec la même logique : des thèmes choisis avec des professionnels d'entreprises et travaillés ensemble par des académiques et des professionnels pour aboutir à des productions

communes, les professionnels étant conviés à contribuer aux ouvrages au même titre que les académiques. Ceci, en vue de déboucher sur l'écriture d'ouvrages, lesquels doivent demeurer délibérément accessibles et lisibles par le plus grand nombre.

J'ai enfin le plaisir de vous annoncer en exclusivité que devrait se tenir au printemps 2026 à Aix-en-Provence, en parallèle du prestigieux festival de Pâques, la première édition du Festival de la Gestion et du Management !

Vous le voyez, avec l'ensemble de ce dispositif de «Rencontres», nous sommes dans la même logique d'ouverture et de diffusion des savoirs que pour la Revue française de gestion, Xerfi Canal ou CAIRN.Info : accélérer le rythme de la réception des savoirs, se saisir de questions d'actualité, éclairer autrement les débats grâce à la fertilisation croisée des expertises entre académiques et professionnelles.

En définitive, comment pourriez-vous résumer votre engagement citoyen dans vos activités, et dans cette perspective,

J'ai souhaité contribuer à faire entrer une partie du monde académique plus largement dans les débats de société en diffusant des savoirs qui me paraissaient utiles de ce point de vue. J'ai aussi voulu donner aux expériences des professionnels droit de cité dans la littérature académique puisque, à l'évidence, dans le domaine des sciences de gestion et du management, c'est au plus près du terrain que l'on invente des réponses nouvelles aux grands problèmes du monde. La multiplication des intervenants et leur active participation depuis plus de 10 ans à l'ensemble de ces projets a créé une forme de collectif, assimilable à une communauté qui trouve ainsi des supports permettant de faire connaître des travaux scientifiques de manière accessible et utile, mais aussi de se régénérer. J'aimerais que de grands groupes s'intéressent maintenant davantage à ces activités initiatives pour accroître leur influence et l'appropriation des connaissances scientifiques dans le monde des entreprises. Il y a en ce domaine, des opportunités à saisir...

Pour conclure, quels message souhaiteriez-vous faire passer auriez-vous à faire passer aux lecteurs de MagRH ?

Qu'ils n'hésitent pas à me contacter : il y a forcément une place pour eux autour de la table de la conversation entre scientifiques et professionnels !

Jean Pierre Bonchez